

Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

Les résistants déportés de Saint-Père-en-Retz

En 1943, les réseaux *Libé Nord* et *Buck Alex* (appartenant au réseau *Buckmaster*) sont implantés à la centrale électrique de Chantenay, mais aussi dans le nord du Pays de Retz où on projette la création d'un maquis dans le secteur de Chauvé-Cheméré.

Le groupe de Pierre RABALAND a constitué un dépôt de munitions et d'explosifs dans la centrale de Chantenay, tandis que Lucien GODFRIN résidant à la Plaine-sur-Mer, a pour mission de recruter des hommes pour « couper routes et voies ferrées dans son secteur » (ces sabotages devant intervenir lors du débarquement programmé sur les côtes françaises).



Mairie de Saint-Père-en-Retz où flotte le drapeau à croix gammée à l'été 1944.

Avant les longs mois de déportation, il faudra subir les interrogatoires et la torture dans les locaux de la Gestapo nantaise, place du maréchal Foch, puis à la prison Lafayette. L'intervention du maire de Saint-Père-en-Retz, Alexandre MORICEAU, restera sans effet, celle de Madame de SES-MAISON sauvera Lucien GODFRIN du peloton d'exécution. Ils seront tous transférés d'abord au camp de Royallieu, à Compiègne, puis, dans les convois des 14 et 21 janvier 1944, vers l'Allemagne.

Quelques résistants parviendront à sauter du train, comme Pierre SAULAS, un autre membre du réseau, ou le fils RABALAND.



Tous ces hommes et femmes appartiennent aux 860 déportés politiques nés ou arrêtés en Loire-Atlantique, dont 621 sont morts en déportation



Organisés dans d'autres réseaux, bien d'autres résistants des communes voisines furent capturés et déportés (une soixantaine en Pays de Retz)... Comme Louis COQUET, photographe nazaire, réfugié avec femmes et enfants à Saint-Brevin-les-Pins où il participe à des sabotages de camions allemands et d'un garage. Dénoncé et arrêté le 11 août 1943, il est transféré à la prison de Nantes en même temps que trois autres résistants : Robert ALBERT, André CONSTANTIN et Raymond CHALOPIN. Après avoir été torturés, Louis COQUET et Robert ALBERT seront condamnés à mort pour sabotage et propagande anti-allemande le 14 octobre 1943 et fusillés au terrain de Belle-Beille à Angers le 27 octobre 1943. Quant à André CONSTANTIN, il mourra en décembre 1943 à Buchenwald, tandis que Raymond CHALOPIN sera libéré en avril 1945.

Mais il faudrait aussi évoquer le sabotier Donatien BÉCHÉ, né à Saint-Père-en-Retz en 1895, capturé à Saint-Brevin-les-Pins pour propagande anti allemande le 5 juillet 1944, déporté et mort au camp de Melk en Autriche le 17 décembre 1944... Ou Hélène MARIONNEAU, née à Saint-Père-en-Retz en 1902, transférée à Belfort puis à Ravensbrück par le convoi du 1^{er} septembre 1944 où elle meurt le 3 mars 1945... Ou le menuisier dessinateur Louis GIVERNE, arrêté à Saint-Brevin-les-Pins le 21 juin 1944 pour « appartenance à un mouvement de résistance » ; torturé à la villa « Ma Perle » puis transféré à la prison Lafayette, avant Natzweiler, et enfin Schömberg - Dachau où il décède le 25 février 1945 à l'âge de 39 ans.



Carte des camps (Coll. CNDP).



Marche de la mort des déportés du camp de Dora (M. de la PINTIERE).



Jean CHANVRIN retourné par la Gestapo, condamné à mort en 1945, gracié et libéré dans les années 50



Marcel BUCARD, fondateur des milices francistes et de la LVF (avec DEAT et HENRIOT), fusillé le 19 mars 1946. Ses groupes de « chemises bleues » étaient très actifs sur la côte de Jade, en particulier à Pornic et dans les communes voisines.



L'insigne franciste.



À gauche, Werner RUPPERT qui procéda à l'arrestation de Lucien GODFRIN. À droite, Paul HEYMANN, le chef du SD nantais à partir de janvier 1944.

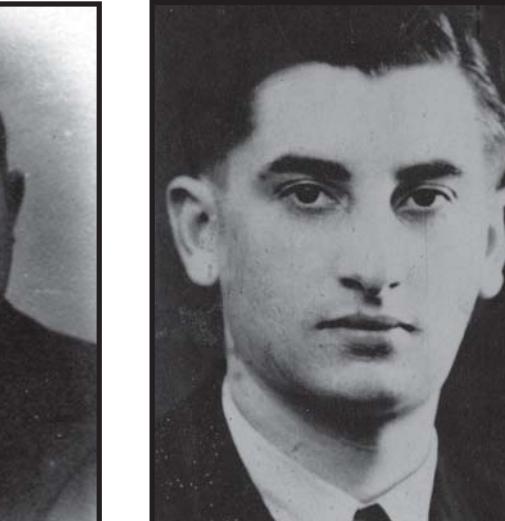


Plaque apposée sur le siège de la Gestapo nantaise de la place Foch
« Le relèvement de la France dépend de nos actions quotidiennes, de notre dévouement. Nous n'avons pas le droit d'être médiocre. Le mot d'ordre est de donner pour servir. »
Jean LABÉDIE (1942)

Pierre RABALAND survivra. Henri DOUSSET interné à Flossenbourg y mourra à petit feu le 24 décembre 1944. Pierre COQUENLORGE mourra à Dora le 5 avril 1944 et Jean LABÉDIE à Buchenwald le 17 juillet 1944. Vital BAUHAUD survivra à Buchenwald et regagnera son Pays de Retz le 13 mai 1945 dans un état déplorable, ayant perdu 40 kilos. Quant à Lucien GODFRIN, transféré de Buchenwald à Flossenburg puis au commando de Hradishko en Tchécoslovaquie, il survivra à une marche de la mort et sera libéré par les partisans tchèques puis par l'armée rouge le 8 mai 1945.



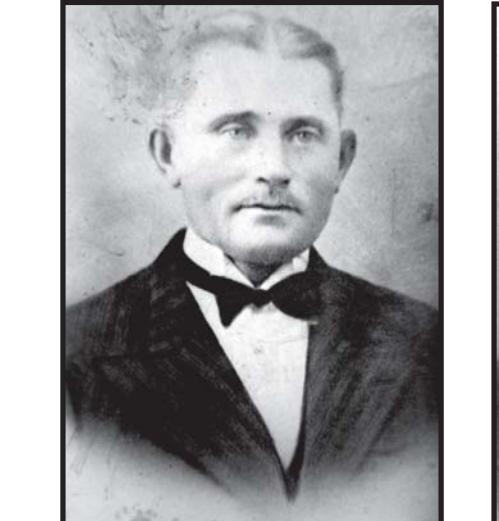
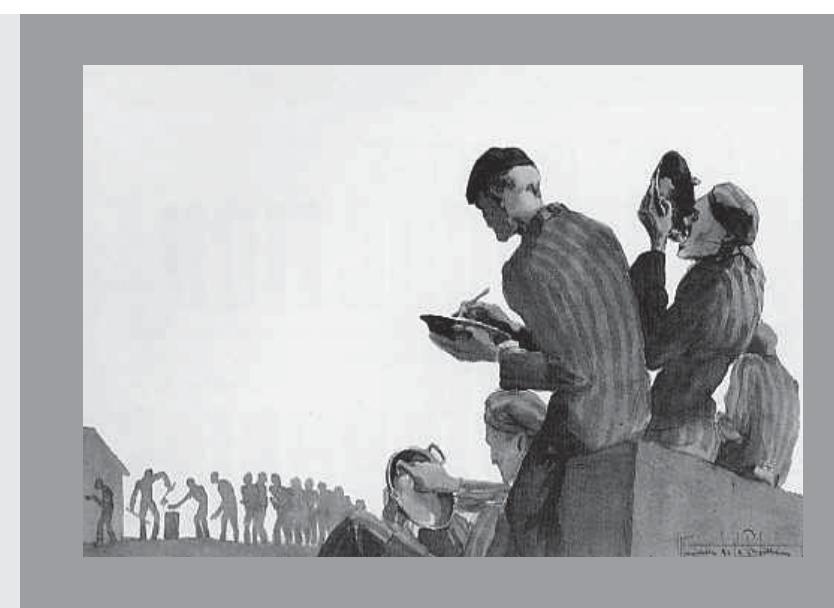
Brassard de déporté de Lucien Godfrin.



Pierre COQUENLORGE mort à Dora le 5 avril 1944

Henri DOUSSET mort à Flossenburg le 24 décembre 1944

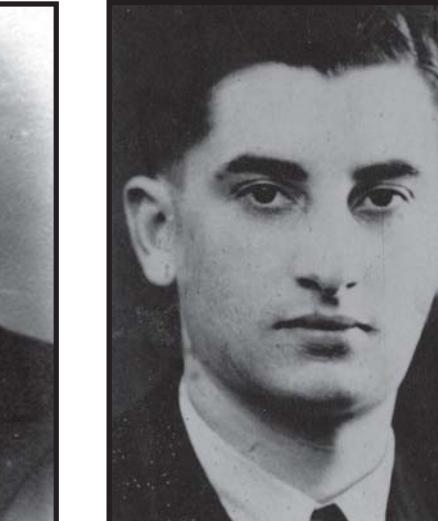
Jean LABÉDIE mort à Buchenwald le 17 juillet 1944



Pierre COQUENLORGE



Henri DOUSSET



Jean LABÉDIE

... Ou Emile FARCOULI, coiffeur brévinois emprisonné à Lafayette le 25 mars 1943 à l'âge de 64 ans pour propagande anti allemande, déporté à Buchenwald et mort dans un convoi de la mort devant l'avance américaine en 1945... Ou Charles MIOT, arrêté à Mindin le 29 février, déporté à Mauthausen et décédé avant rapatriement, à Marzell en Allemagne, le 20 novembre 1945...
... Ou enfin, le résistant Pierre CHEVRY, l'ancien directeur de l'usine STAC-Kuhlmann de Paimbœuf, interrogé d'abord à Lafayette, puis transféré à Compiègne qu'il quitte le 6 avril 1944 pour Mauthausen où il décède le 17 août 1944.



Lucien GODFRIN



Vital BAUHAUD

Lucien GODFRIN interné à Flossenburg et Hradishko, libéré le 8 mai 1945 à Kaplitz par l'armée rouge.

Vital BAUHAUD, libéré de Buchenwald le 11 avril 1945 et de retour le 30 avril 1945



Panneau historique du *Chemin de la Mémoire 39-45 en pays de Retz* inauguré le 3 juin 2017
réalisé et financé par l'Association Souvenir Boivre Lancaster (ASBL) en partenariat avec la commune de Saint-Père-en-Retz avec le soutien de l'UNC et de Saint-Père Histoire
Crédits photos : familles BAUHAUD, COQUENLORGE, DOUSSET, GODFRIN, LABÉDIE ; C. BELSER - Dessins de Maurice de la PINTIERE, déporté à Dora

